

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 6 mars 1771

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 6 mars 1771, 1771-03-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/526>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu, il y a environ quinze jours, des vers charmants...

RésuméLe remercie et le félicite pour l'Epître à l'empereur de Chine. Estime Fréd. II plus « géomètre » qu'il ne pense. Lui envoie le discours et le dialogue qu'il a lus devant le roi de Suède à l'Acad. sc. et à l'Acad. fr., contenant l'éloge de Fréd. II. Départ « accéléré » de ce prince pour Magdebourg.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.20

Identifiant795

NumPappas1139

Présentation

Sous-titre1139

Date1771-03-06

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 97, p. 529-530

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

AVEC D'ALEMBERT.

529

97. DU MÊME.

Paris, 6 mars 1771.

SIRE,

J'ai reçu, il y a environ quinze jours, des vers charmants de V. M., adressés à son confrère en royauté et en philosophie, l'empereur ou le roi de la Chine. Je dois d'abord de très-humbles remerciements à V. M. de la bonté qu'elle a eue de vouloir bien se rendre au désir que je lui avais marqué de lire ces vers, d'après l'éloge que le patriarche de la poésie française m'en avait fait. Mais je dois à V. M. des remerciements encore plus grands du plaisir que m'a procuré cette lecture. Je ne puis me refuser à celui d'en assurer V. M., quoique je voie, par la lettre charmante et très-philosophique qui accompagne ses vers, qu'elle se défie des éloges, même d'un géomètre qui n'en a jamais donné qu'à ce qu'il estime. Mais comme la meilleure manière de louer, c'est à-dire la plus sincère, est de louer par les faits, je me bornerai à dire à V. M. qu'en lisant, même dès la première fois, son excellente *Épître*, j'en ai retenu, malgré moi, si elle le veut, un très-grand nombre de vers; et il me semble que le mérite des vers est qu'on les retienne. C'est même, selon moi, la pierre de touche infailible pour les apprécier. Je prendrai donc, Sire, la liberté, tout géomètre que je suis, de dire que vos vers sont excellents, puisqu'une tête hérissée d'*x* et d'*y* trouve encore de la place pour eux, et je serai là-dessus

Dur comme un géomètre en ses opinions.^a

Je vois que V. M. a toujours une dent secrète contre la géométrie; mais je lui répondrai ce que disait le duc d'Orléans, régent, à une de ses maîtresses qui parlait mal de Dieu: «Vous avez beau faire, madame, vous serez sauvée.» V. M. aura beau dire aussi; elle est plus géomètre qu'elle ne pense, et que bien des gens qui prétendent l'être. Tous les esprits justes, précis et clairs appartiennent à la géométrie, et en cette qualité nous espérons, Sire, que V. M. vaudra bien nous faire l'honneur d'être

^a Voyez L. XIII, p. 37.

des nôtres. Il y a longtemps qu'elle a signé son engagement par ses écrits.

Tandis que V. M. m'envoyait d'excellents vers, je barbouillais de mauvaise prose que je prends la liberté de lui envoyer. C'est un discours et un dialogue* que j'ai eu l'honneur de lire en présence de Sa Majesté le roi de Suède, l'un à l'Académie des sciences, l'autre à l'Académie française. J'ai eu occasion, dans le discours, de rendre à V. M. l'hommage que lui doivent depuis si longtemps les sciences, les lettres et la philosophie, pour la protection dont elle les honore, et les ouvrages excellents par lesquels elle contribue à leurs progrès. Je dois rendre à tous mes confrères la justice qu'ils ont applaudi unanimement à cet endroit de mon discours; et en effet, Sire, je n'ai fait qu'exprimer faiblement, quoique avec toute la force et la vérité dont je suis capable, les sentiments profonds d'admiration, de reconnaissance et de respect dont toute la littérature française est pénétrée par V. M. Le roi de Suède, son digne neveu, paraît vouloir marcher sur ses traces; il ne peut se proposer un plus beau modèle; prince en emporte de France l'estime universelle, et l'attachement de tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. Son départ accéléré m'a privé du bonheur de lui faire ma cour, si ce n'est pendant quelques instants; mais ses bontés m'ont pénétré de reconnaissance. On dit qu'il doit voir V. M. en passant à Magdebourg; qu'il aura de choses à lui dire de tout ce qu'il a vu, quelle matière de réflexions pour V. M., moitié tristes, moitié plaisantes, mais toujours très-philosophiques, et telles, en un mot, qu'elle les sait faire!

Je suis avec le plus profond respect et le plus géométrique dévouement, etc.

* Voltaire écrit à d'Alembert, de Ferney, le 5 avril 1771: « Je n'entre jamais rien dans les champs Élysées, où je compte bien aller, qui vaille » *Dialogue entre Des Cartes et Christine*. Je ne sais rien de plus beau que » « l'éloge du roi de Prusse. Il ne vous avouera pas tout le plaisir qu'il ait » « d'être si bien peint par vous dans l'Académie des sciences; mais il le se » « de toutes les puissances de son âge. Non, personne n'a rendu la philoso » « et la littérature plus respectables. » Voyez les *Œuvres de Voltaire*, édition de 1784, t. LXVII, p. 123.